

Les années s'accumulaient sur la tête du vénérable curé. La desserte de la paroisse réclamait à peu près tout son temps. Il songea à demander de l'aide pour la desserte du couvent.

Dans l'hiver de 1869, il envoya son vicaire, M. Beaulieu, pour me faire des ouvertures : savoir si je consentirais à retourner à St-Grégoire, pour y demeurer avec lui et prendre soin de la communauté. (1)

Le projet ne me répugnait pas en lui-même ; mais il y avait des difficultés à surmonter, bien des affaires à régler. Je répondis que je pourrais considérer le projet. L'été suivant, M. Harper laissait ce monde subitement et tous les projets étaient à l'eau. Mais la communauté était assise sur des bases solides au point de vue moral et temporel.

De tout ce qui est exprimé ci-dessus, il appert clairement :

1° Que M. Harper était, dès le principe, opposé à la fondation de la Congrégation des Sœurs de l'Assomption, parce qu'il croyait la chose impossible.

2° Que je lui ai imposé, malgré lui, cette fondation.

3° Que M. Harper, poussé au pied du mur, a consenti à me laisser tenter l'entreprise.

4° Que M. Harper, avec son génie supérieur et sa grande expérience, voyait les obstacles quasi insurmontables qu'on allait rencontrer ; tandis que, moi, avec la fougue et la courte vue de ma jeunesse, je ne prévoyais rien de semblable. Il me semblait que tout allait marcher comme sur des roulettes.

5° Que la Providence a bien voulu profiter de ma vue courte pour me lancer dans une entreprise gigantesque, à peu près ridicule dans les circonstances où

---

(1) M. Harper ne pouvait donner à son ancien vicaire une plus grande preuve d'estime et d'amitié. Et ce fait les honore également tous les deux.